Introduction

Autor(en): **Hunkeler, Thomas**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata**

Band (Jahr): **- (2017)**

Heft 46: **Produktive Fehler, konstruktive Missverständnisse = Erreurs productives, malentendus constructifs**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Thomas Hunkeler

Introduction

Toute forme d'échange et de transfert littéraire, artistique ou culturel implique des erreurs et des malentendus. Longtemps considérés comme un mal inévitable, de tels phénomènes sont aujourd'hui au cœur d'une réflexion extrêmement riche et stimulante sur les mécanismes de la création et de la créativité. Consciemment ou inconsciemment, l'erreur et le malentendu sont en effet souvent à l'origine d'idées prometteuses et de réinterprétations novatrices. Dans cette perspective, l'Association Suisse de Littérature Générale et Comparée (ASLGC) a décidé de consacrer son colloque annuel de 2015, sous la forme de deux journées d'études à Fribourg et à Zurich, à l'erreur et au malentendu dans toutes leurs variantes. A l'analyse, les erreurs de transmission, de transcription ou de traduction présentent autant de lieux où se donnent à lire, de façon exemplaire, les stratégies à l'œuvre dans l'interprétation, l'appropriation et l'actualisation des textes et des œuvres du passé. Dans ce contexte, on pense inévitablement aux malentendus ou *mélectures* chères à Harold Bloom, mais aussi à la notion freudienne de *lapsus*, qui ouvrent à chaque fois un espace de créativité propre. Mais de façon plus générale, les erreurs et les malentendus peuvent être considérés comme autant de moments constitutifs d'esthétiques de l'écart, de la variation ou de l'imperfection, voire du faux, qui n'ont pas attendu la modernité pour marquer l'histoire de l'art et de la littérature. A l'instar de Victor Hugo, qui dans sa célèbre préface de *Cromwell* avait fait l'éloge du laid en l'opposant à un beau unique et figé, on pourrait affirmer au sujet de l'erreur et du malentendu que *le vrai n'a qu'un type, et que le faux en a mille*, comme le montrent les diverses contributions à ce numéro.

Le présent volume s'ouvre sur l'article programmatique d'**Yvette Sánchez** (Saint-Gall), qui se penche ici sur le faux entendu comme *forgerie* ou *tromperie*, tel que l'ont pratiqué à tour de rôle Cervantès, Borges et Max Aub en rappelant les liens étroits que le faux entretient avec la notion de *fictionalisation*. Si la traduction fait depuis plusieurs années l'objet d'une attention accrue de la part des littéraires, **Martine Hennard Dutheil de la Rochère** (Lausanne) montre dans sa contribution que la poétique traductive d'Angela Carter accorde une place particulièrement riche aux fautes de traduction dans son travail de réécriture des contes de fées de Perrault. Dans une perspective similaire, **Angela Daiana Langone** (Cagliari) montre que l'émergence du théâtre arabe moderne est jalonnée non seulement de fautes de traduction, mais également d'autres malentendus lorsqu'il s'agit d'adapter les exemples occidentaux, en l'occurrence Molière, à un contexte culturel pour lequel le théâtre est synonyme non seulement de modernité, mais aussi d'émancipation ; un fait

que la contribution d'**Oliver Kohns** (Luxembourg) qui porte sur les enjeux de la modernisation dans la Turquie d'Orhan Pamuk vient illustrer à propos de son célèbre roman *Le Musée de l'innocence*, qui entretient lui aussi une relation marquée par des malentendus productifs avec la littérature occidentale. Que le contresens n'est pas seulement un moteur de la création, mais aussi un indicateur des aléas auxquels est soumis le savoir dès que l'écriture de création s'en saisit fait l'objet de la contribution de **Sophie Jaussi** (Fribourg), consacrée à l'écrivain contemporain Philippe Forest.

Les malentendus sont en effet susceptibles de devenir les instruments de l'expression d'une résistance à toute forme d'hégémonie, que ce soit de la langue ou du pouvoir : telle est la thèse que défend **Vidya Ravi Allemann** (Fribourg) à partir d'une lecture croisée de deux nouvellistes postcoloniales, à savoir Nadine Gordimer et Anita Desai. **Karl-Werner Modler** (Baden) montre dans sa contribution que ce sont souvent des détails d'apparence anodine, comme la pantoufle de verre de la *Cendrillon* de Perrault qui se mue sous la plume de Balzac en une pantoufle de *vair*, qui permettent d'observer le travail d'une logique de substitution qui marque le régime de la littérarité. Dans l'article de **Dimitri Tokarev** (Saint Pétersbourg), ce sont les contacts culturels entre Russes et Français dans les années 1930, en l'occurrence le travail du Studio franco-russe, qui témoignent de la productivité des malentendus lorsqu'il s'agit de réfléchir ensemble sur des notions apparemment aussi universelles que celles d'humanisme ou d'intellectualisme.

Le jeu avec des étymologies souvent fantaisistes et parfois même fausses est au centre de la contribution que **Stefanie Heine** (Zurich) consacre au poète américain Charles Olson et à sa production de *projective verse* qui est censée capter une langue en action qui crée de nouvelles significations. Que l'erreur peut même constituer un aspect essentiel de toute forme d'apprentissage, dans la mesure où il s'agit de transformer l'erreur en une occasion, pour l'enseignant, d'entrer dans la pensée de l'élève, est la thèse que défend **Thomas Vercruysse** (Genève) dans son article consacré au *kairos* en contexte pédagogique. Enfin, le dossier consacré à l'erreur productive se ferme avec la contribution de **Sandro Zanetti** (Zurich), qui évoque à partir de quelques exemples de Walter Benjamin et de Josef Guggenmos la créativité intrinsèque de l'acte d'entendre, puis de lire, depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte.

Dans une seconde section, plus courte, le présent numéro de *Colloquium Helveticum* accueille, éditées par Sophie Jaussi, des contributions choisies des journées du programme doctoral suisse en littérature générale et comparée, qui ont eu lieu en novembre 2015. Ces contributions, présentées plus en détail en tête de la seconde section, sont dues à Valérie Hantzsche, Lukas Gloor, Joëlle Légeret et Tea Jankovic. La rubrique « Varia » accueille quant à elle un essai de Monika Kasper, consacré à l'un des derniers poèmes de Celan, *EINKANTER*, qui donne forme à la rencontre entre la peinture de Rembrandt et la poésie de Celan. Enfin, le *Colloquium Helveticum* accueille

désormais une section consacrée à de nouvelles parutions d'intérêt comparatiste. Cette dernière section, qui est appelée à se développer ces prochaines années, est dirigée par Joëlle Légeret.

Il nous reste à remercier de leur soutien, l'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales, les Universités de Fribourg et de Zurich, ainsi que l'Institut d'Etudes Avancées de Nantes et le SEFRI qui ont permis d'inviter avec Dimitri Tokarev l'un des *fellows* de l'IEA. Que les membres du comité scientifique de l'ASLGC, qui se sont prêtés à la procédure du *peer review*, ainsi qu'Arnaud Wydler, soient ici très chaleureusement remerciés de leur coopération.